

1689

Hist
Nouvel
Polit
(Br.)

1689

COPIE
DE
DEUX LETTRES,

touchant
L'Action passée entre l'Armée
De
Messeigneurs les Estats Generaux des
PROVINCES UNIES,
& celle
de France, sous le commandement du Mare-
chal d'Humieres.





Messeigneurs,

A Ce matin dans le tems qu'une bonne partie de l'Armée de V. H. P. estoit empechée à fourrager, on a reçu la nouvelle, que le Marechal d'Humieres estoit en marche avec son Armée, qu'il avoit renforcé de 6000. hommes depuis quelques jours, on en avertit incontinent les Fourrageurs par quelques coups de canon, ainsi qu'on estoit demeuré d'accord. Cependant l'Avantgarde de l'Ennemi attaqua le village de Rorge, où on avoit mis 800. hommes de pié qui estoient commandés par le Colonel Hodges, le Lieut. Col. Goes, & le Major du Regiment de Hesse pour couvrir les Fourrageurs. Cette attaque dura plus de 2. heures, mais ils se defendirent vaillamment, jusqu'à ce que le Major de Roo, qu'on avoit envoyé avertir le Lieut. Gén. Webbenum, Malburry & d'Huby, qui estoient avec les Fourrageurs, de les ramener incontinent, vint à leur secours avec quelque Cavalerie; sur quoi ils se retirèrent en combattant, d'autant que toute l'Armée Ennemie les vint charger, jusqu'à ce qu'ils arriverent à une hauteur, auprès de la petite Ville de Walcour, où on avoit mis un Bataillon des Lunebourgs du Colonel Linslau, & qu'on renforce du depuis par le Bataillon du Colonel Holle, pendant que la dite Ville estoit ataquée par plusieurs Bataillons François, & quelques pieces de canon, ce qui dura aussi de 2. heures & demie. Cependant Monsieur le Général Aylua s'avança vers la Ville avec 3. Regiments, dont il detacha celui du Brigadier Talmusch. Monsieur le Lieutenant Général Malburry suivit la dessus avec les Gardes du Corps, & deux Regiments Anglois; & cependant Mon-

Monsieur le Général Major Slangenberg avança avec quelque Infanterie detachée de l'autre coté de la Ville, ce qui fit retirer les François en confusion, en laissant sur la place leurs boulets de canon, leur poudre, & une grande quantité, de morts & de blessés, dont on ne peut pas encore savoir le nombre, entre lesquels il y a 3. Capitaines des Gardes, & Monsieur d'Artignon, Officier Commandant des Gardes, avec encore plusieurs prisonniers. Pendant la retraite il vint 2. Tambours qui demanderent une suspension d'Armes pour enlever les blessés, & enterrer les morts, disant que six Bataillons des Gardes qui avoient aussi fait l'attaque, estoient pour la plus-part ruinés. De nostre costé nous n'avons perdu que le Lieutenant Colonel Grim, qui commandoit les Anglois, & le Major des Dragons de Cel, avec un Capitaine Lieutenant, un Capitaine & quelques Fourrageurs faits prisonniers. Dans la Ville il y a aussi fort peu de morts & de blessés. Cependant les François se retirèrent en leur Armée, & nos troupes restèrent sur la place du Combat jusqu'à la nuit. Monsieur le Comte de Nassau, Marechal de Camp, & tous les autres Généraux & Officiers, se sont comportés de la maniere qu'on pouvoit souhaiter, & tous les Soldats ont fait paroître un courage & une ardeur singuliere pour venir au Combat : & il y avoit lieu d'attendre un plus heureux succès, si la situation du Pays nous eût permis de pourchasser les Ennemis. Les Anglois se sont acquittés de leur devoir très-vailleamment en ce rencontre. Je felicite V. H. P. du succès de ce Combat, qui a été si heureux pour leurs Armes, que l'Ennemi a été contraint de se retirer, souhaitant qu'il plaise à Dieu de les benir de plus en plus, avec leur Gouvernement, en la protection du quel je les recommande, & reste à tousjours,

De V. H. P.

*Au Campement auprès de Thil
 Chasteau, le 25. Aoust 1689,
 le soir fort tard.*

Le tres-humble & tres-obeissant
 serviteur,

G. Frederic, Pr. de Waldec.

Mon-

Lettre du Sr. Sluyter écrite à un particulier.

Monsieur,

Vous verrés par l'incluse ce qui se passa hier ici. Il ét resté un grand nombre des Ennemis sur la place, plus qu'on ne fait, & nos gens ont été si courageux, que si le terrain, n'ût pas été si montagneux, il s'en seroit ensuivi une bataille formelle. Cependant les François ont été accommodés comme il faut. Nous sommes toute la nuit sur nos gardes, & je vien tout presentement de retourner au Quartier, après avoir été auprès du Regiment d'Infanterie, & pendant que S. A. y a aussi couché dans le Carrosse. On vient d'entendre tirer de nouveau tout à l'heure, mais il se pourroit bien faire que les François tacheront aujourd'hui d'avoir leur revange. Cependant je depeche le Courier, & j'espere que nostre Seigneur nous accordera des avantages plus considerables, sur quoi &c. Au Campement auprès de Thil Chasteau, le 26. Aoust 1689.

P. S. Je croi que les François ont plus de 2000. morts & blessés.

